

# Vedettes



## MADELEINE SOLOGNE

telle qu'elle nous apparaîtra dans une scène pathétique de VAUTRIN, la grande production française que Pierre Billon vient de terminer pour la S. N. E. G.

Photo extraite du film.

4<sup>e</sup> ANNEE — LE SAMEDI  
25 SEPTEMBRE 1943 - N° 146  
23, RUE CHAUCHAT, PARIS-9<sup>e</sup>



Dans la classe de Mme Dussane, les élèves répètent de toute leur âme.



Roger Bourdin, professeur consciencieux, donne une leçon d'ingénuité.



Mlle Jeanne Schwarz et les danseuses. Au premier rang, Dany Robin.

## LE CINÉMA Au Conservatoire

**A**rt, Science et Voyage, dont on connaît l'infatigable activité, nous présente, dans son programme de début de saison, un nouveau film de René-Guy Grand : « Premiers Prix du Conservatoire ». René-Guy Grand, on s'en souvient, est l'auteur de ce documentaire riche d'enseignement, réalisé sur les cours d'art dramatique de Charles Dullin, Maurice Escande, Jean-Louis Barrault, René Simon, Pierre Ledoux, etc. intitulé « Étoiles de demain ». Cette fois, c'est dans les vieux bâtiments de la rue de Madrid qu'il a placé sa caméra. On aurait pu croire que le cinéma, braquant pour la première fois son œil implacable et malicieux de gosse moderne sur cet antre de traditions poussiéreuses, se serait montré quelque peu espiegle et irrespectueux. Eh bien ! pas du tout impressionné, semble-t-il, par l'austérité des lieux, il se comporta en visiteur respectueux, baissant la voix et marchant sur la pointe des pieds.

Toute la vie d'une jeunesse enthousiaste s'y trouve révisée. On y voit tout d'abord les concurrentes se risquant à affronter le jury du concours d'entrée. Ce qui ne va pas sans trac, pleurs et grincements de dents, car parmi ces jeunes gens qui se croient élus des muses, beaucoup n'ont pour tout talent qu'un désir fou de faire du théâtre ou de la musique... et cela ne suffit pas ! Les victimes étant éliminées sans bruit, les élus reçus commencent à travailler. Le film « Entrée des Artistes » nous avait déjà fait pénétrer dans une classe de comédie, celle de Jauvet. René-Guy Grand, en guide consciencieux, aurait voulu nous faire connaître toutes les classes du Conservatoire ; malheureusement, il y en a quatre-vingts et force lui fut de faire un choix. Il nous montre les classes de comédie dirigées par Mme Dussane, MM. Denis d'Inès, André Brunot, Georges Le Roy, la classe de danse de Mlle Jeanne Schwarz, tante de Solange Schwarz, de l'Opéra ; la classe de piano de M. Yves

Nat ; la classe de musique d'ensemble de M. Joseph Calvet, la classe d'orchestre de M. Charles Münch ; les classes de chant de Mme Samuel Rousseau, MM. Vanni-Marcoux, Roger Bourdin, etc., regrettant de passer sous silence de grands professeurs tels, par exemple, que MM. Jean Döyen, Marcel Ciampi, Cabanel, etc...

Et la ruhe bourdonne... Malheureusement, les cloisons qui séparent les pièces ne sont pas toujours d'une grande épaisseur, et l'ancien collège de Jésuites de la rue de Madrid fait concurrence, d'octobre à juillet, aux grandes gares les plus bruyantes. Les tirades de Racine et de Corneille se mêlent aux accents passionnés d'une trompette d'harmonie, au rugissement d'un orgue et au charivari des pianos, violons, grosses caisses, saxophones, cors, trombones qui résonnent à tous les étages.

On assiste cependant, dans toutes ces classes, au travail d'une justesse pleine d'ardeur et de foi.

Puis, c'est le concours de sortie, et la petite salle de la rue du Conservatoire s'emplit d'un public bruyant, partial et tapageur. Ce jour-là, que de larmes, que de rêves brisés... tandis que quelques-uns, ivres de joie, courent faire imprimer sur leur carte de visite ce titre tellement envié : « Premier Prix du Conservatoire ».

« Premier Prix du Conservatoire » ! porte ouverte sur la Comédie-Française, sur les grands concerts, sur le succès, sur la gloire... peut-être ; et pourtant combien de premiers prix luttent encore toute la vie après avoir cru arriver au but ! C'est sur cette note un peu mélancolique que s'achève ce beau film réalisé par les Artisans d'Art du Cinéma, à la gloire de ce temple des Muses qui garde tout son prestige aux yeux de ces futurs comédiens. Il y a lieu de souligner la valeur de la partie musicale due à Marcel Landowski.

G. B.

Photos extraites du film.

# BRUITS

## QUAND LE SUCCÈS EST VENU

Il y a une dizaine d'années environ, j'avais découvert dans une boîte de nuit, rue Pigalle, un orchestre assez étrange, et qui n'attirait alors que peu de monde. J'allai cependant l'entendre, presque chaque soir. C'était le quintette du Hot Club de France. Un certain Django Reinhardt le dirigeait et l'animait.

Il n'y avait pas encore de zazous. Mais les quelques amateurs de musique de danse qui venaient là pour entendre ces cinq instrumentistes et la chanteuse Hildegarde qu'ils accompagnaient parfois, lorsqu'elle ne s'accompagnait pas elle-même au piano, s'accordaient pour prévoir qu'un jour viendrait où ils seraient les héros d'une véritable révolution musicale. Pour l'instant, le Quintette du Hot Club de France était bien la plus belle attraction de toutes les boîtes de nuit.

Ne les a-t-on pas vus, même l'été dernier, sur la piste de Médrano ? Mais, je le répète, il attirait encore peu de monde. Les années ont passé. On sait ce que Django Reinhardt et ses compagnons sont devenus. Tous les grands music-halls les ont présentés. Leur cadre réel est la salle Pleyel. C'est là qu'ils vont paraître tous les soirs, par la suite, allaient devenir les fanatiques, irraisonnés devant ce Paris qui les aime tant. Et, à ce propos, je me rappelle, moi au bon vieux temps où nous n'étions que trois, je me rappelle à venir chaque nuit les applaudir rue Pigalle... Et il me semble que lorsque Django Reinhardt, face au public, voit cette salle Pleyel remplie de monde, il doit sourire intérieurement en grattant sa guitare.

Jean ROLLOT

# ET

## BRUITS ET SONS... COUTEUX

Il serait loufoque de comparer Yves Mirande, spirituel auteur et Victor Hugo, génial pompier du Théâtre Romantique. Et pourtant, un point leur est commun : la sainte horreur de la musique. On sait, en effet, que le grand Totor de Juliette Drouet, tambourineur de grosse caisse, sublime sonnecreux, mètre à cacophonie, ne goûtait pas l'art des sons. D'ailleurs, il n'est que de lire ses vers pour en être assuré. Auteur d'in-vraisemblables tintamarres, sans doute ne devait-il aimer

que les fanfares... Son dédain pour la musique était si grand qu'il avait interdit « qu'on en déposât le long de ses vers »... De la crotte, en somme ! Yves Mirande, lui, estime que c'est du bruit coûteux et, très fier de pouvoir invoquer cet illustre précédent, il conte l'anecdote suivante :

### VICTOR HUGO ET LA MUSIQUE

Au cours d'une réception à laquelle était invité Victor Hugo, on annonce qu'une petite fille va jouer du piano. Pris de panique, le poète essaye de s'enfuir par un « escalier dérobé », mais la maîtresse de maison le retient. « Si vous partez, maître, les parents de la fillette qui sont des hugolâtres fervents, ne vous le pardonneront pas. Craignant des ennuis avec les parents de la fille, Victor Hugo revient, s'assied et, gravement, écoute la jeune pianiste. Quand le morceau est fini, la maîtresse de maison se penche vers lui : « Je crois, maître, que les parents seraient heureux si vous vouliez dire maintenant un mot à leur fille... un mot dont elle se souviendrait toute la vie... » Alors, Victor Hugo se lève. On fait silence. Il s'approche de la fillette écarlate, lui tapote la joue en souriant, puis d'un ton bonhomme lui dit simplement : « Petite tapageuse, va !... »

On ne sait pas si les hugolâtres sont restés fervents !

### UNE LETTRE qui vient de loin...

Le concours de « Mlle Vedettes 43 » obtient, on s'en doute, un succès considérable. De tous les coins de France, des lettres nous parviennent nous demandant mille et un

détails sur cette compétition. Qui l'aurait cru ? Même dans les stalags on se passionne pour cet original concours. Ainsi, un des derniers courriers nous a apporté la réponse de Jean Fournié, mat. 12.180 au stalag VI B. Nous l'avons lue avec beaucoup d'attention et d'émotion, car nous comprenons mieux que quiconque combien il est émouvant de se pencher le soir, en baraque, sur un simple journal publiant des visages de France.

En rédigeant son bulletin de vote, notre jeune ami a pensé aux visages chers qu'il a laissés au pays, et qui, comme nous, l'attendent avec l'espoir de le revoir bientôt.

Au revoir, Jean Fournié, nous vous disons, comme à vos camarades, courage et confiance dans notre belle France.

### De la Scène à l'Hôtel

« La bonne auberge du Cheval blanc »... Personne n'a oublié ce refrain de l'opérette fameuse qui, pendant plusieurs années, fit les beaux soirs de Mogador. C'était le bon temps. Comme il semble loin... Avec Milton et Gabrielle Ristori qui fut la belle hôtesse tyrolienne — doublée par la suite par Hélène Réjelly — on applaudissait alors André Goavec qu'on voyait rival en amour de Milton lui-même. André Goavec jouait le rôle de l'hôtelier.

Qu'était-il devenu depuis ? Bien des gens pourraient se le demander. Au cours d'un petit voyage à Nice, quelqu'un de « Vedettes » l'a rencontré. Savez-vous ce qu'il fait, là-bas ? Il a acheté un hôtel qu'il dirige en personne. Est-ce dans « L'Auberge du Cheval Blanc » qu'il a pris goût, naïgère, au métier ?



Au cours d'une réception intime, au théâtre Daunou, on vient de fêter la 150<sup>e</sup> représentation de « L'Amant de Paille ». Voici Jean Paqui et Monique Rolland, interprètes principaux de la pièce, entourés d'Annette Poivre et Suzet Mais.

### La remarque de Victor Boucher

Marc Gilbert-Sauvageon est un des auteurs les plus en vogue actuellement. Au cours de ces dernières années, il n'a cessé de prendre, parmi les dialoguistes de films, une place prépondérante. Celle-ci est d'ailleurs des plus méritées, car son travail est de qualité. On peut s'en rendre compte en voyant « Le Secret de Mme Clapain », dont il fut un des collaborateurs actifs. On en aura bientôt d'autres preuves avec « Vautrin », « L'Inévitable M. Dubois », « Voyage sans espoir » et « Mademoiselle de la Faille », films encore inédits, dont il écrivit les dialogues. A ses débuts, il y a de cela quatre ans, Marc Gilbert-Sauvageon, qui habitait Valence, écrivit une pièce qu'il destinait à Victor Boucher. Il conçut le personnage principal en songeant au célèbre comédien et imagina le rôle de façon que celui-ci fût tout à fait dans la nature du créateur du « Sexe faible » et des « Vignes au Seigneur ». Son manuscrit terminé, il l'envoya à Paris à Victor Boucher. Un mois plus tard, il reçut la réponse ainsi conçue : « J'ai lu votre pièce. Elle est excellente et fera très certainement une longue carrière sur une scène parisienne. Dommage qu'il n'y ait pas de rôle pour moi. Signé : Victor Boucher. »

Denis d'Inès sourit. Un élève auvergnat a-t-il des difficultés à prononcer très correctement : « Pour qui chont ces cherpents qui chiffrent chur nos têtes ? »



« Tu ne sens pas ton personnage ! » clame André Brunot. « Sors-moi cela, mon petit ! crie, pleure, c'est un rôle très en dehors, tu comprends !... » Et l'élève y arrive.



Il ne suffit pas d'être chanteur pour interpréter un opéra, il faut être aussi comédien. Et Vanni-Marcoux donne de précieuses indications scéniques à ses élèves.



DJANGO REINHARDT

Photos Lido.



2



## DE NOUVEAUX AUTEURS DE FILMS SONT NÉS



3



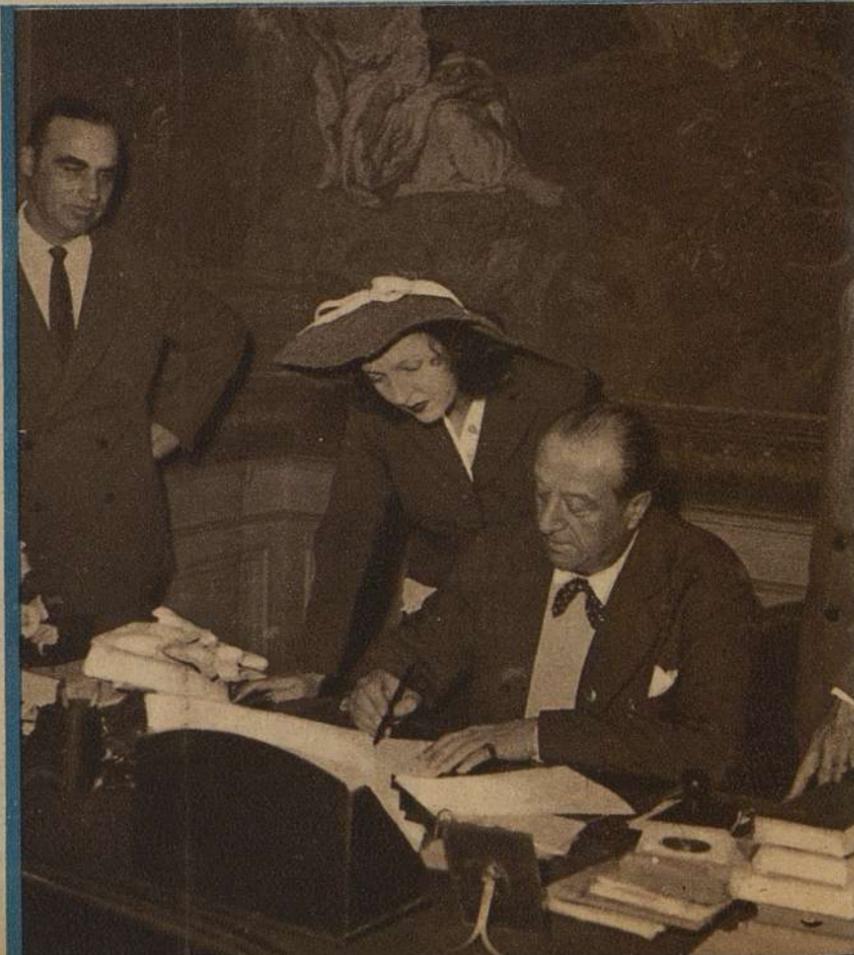
4

1. Marie Déa et M. Louis Galet discutent aimablement avant le vote.

2. Le jury vient de délibérer : les chances des auteurs sont examinées.

3. Claude Vermorel parle-t-il à J.-L. Barrault de sa nouvelle pièce ?

4. De gauche à droite : Charles Méré, Paul Colline, Louis Beydts, du jury.



L'épilogue vient de se jouer. Le concours de scénarios organisé par notre confrère « Comœdia » et par la Société Nouvelle des Etablissements Gaumont vient de prendre fin. Plus de 1.750 manuscrits avaient été envoyés. Le jury jugea qu'aucun des envois parvenus ne méritait un premier prix. Des deuxième et troisième prix furent décernés dans les catégories : films romancés, films comiques, films historiques. Ce furent : pour les romancés, à M. Jacques Moreau pour « Le Survivant », et à Mme Marcelle Maurette pour « Le Fada ». Dans la catégorie « comiques », le deuxième prix alla à MM. Taladoire et Fuselier pour « Raison d'abord », et le troisième prix à M. Claude Roy (un jeune

poète de grand talent qui vient de publier un ouvrage : « Suite Française ») pour « On a volé la Tour Eiffel ». Enfin, les deuxième et troisième prix historiques allèrent à M. Henri Elin pour « Tombouctou », et à M. Henri Aurenche (ce n'est pas l'auteur de l'adaptation filmée du « Mariage de Chiffon ») pour « La Baelandière ». Outre la haute direction de la Maison Gaumont, représentée par MM. Ernest Chamon, Jean Le Duc, Roger Sallard, MM. Jean Duran, René Delange et Roger Régent de « Comœdia », on remarquait à la table du jury Mlle Marie Déa, le metteur en scène Jean Delannoy, MM. Louis Beydts, Charles Méré, Claude Vermorel, Charles Spaak, Emile Vuillemoz, etc.

# RAIMU

## chez Molière

1. Raimu signe l'acte qui le lie désormais à l'illustre théâtre. Auprès de lui, Marie Bell et Jean-Louis Vaudoyer.
2. Emu, le célèbre comédien gravit les marches de l'escalier principal aux murs ornés de précieux souvenirs.
3. Accompagné de son impresario, Paul Ollivier, Raimu quitte le théâtre. Il est désormais des Français.

LES conversations duraient depuis longtemps. Dans le plus grand secret, M. Jean-Louis Vaudoyer échangeait avec Raimu de nombreuses lettres et attendait la décision du célèbre comédien. L'offre qui lui était faite d'entrer à la Comédie-Française tentait certes l'interprète préféré de Marcel Pagnol. Interrogé récemment sur ce sujet, Raimu ne répondit que de façon fort vague. Evidemment la proposition qu'on lui faisait le flattait et le comblait d'aise. Entrer à la Comédie-Française est pour un artiste l'ultime consécration. Mais lorsqu'on est pensionnaire chez Molière, cela implique de rudes obligations et de rigoureuses servitudes.

Il y a quelques jours la nouvelle devint officielle. Raimu devait être reçu par le Comité et signer à cinq heures l'acte qui allait le lier désormais à la troupe la plus réputée de notre pays.

Aujourd'hui, tels les plus illustres sociétaires, Raimu peut sur ses cartes de visites faire suivre son nom : « de la Comédie-Française ».

Répondant à ses désirs, pour ses débuts, le Comité l'a inscrit dans « Le Bourgeois Gentilhomme ». Cette pièce de Molière est en effet celle qu'il désire jouer. Peut-être le verrons-nous plus tard dans « Le Marchand de Venise », car le rôle de Shylock le tente infiniment.

Déjà, à la Comédie-Française, deux clans se sont formés : le premier se réjouit de la venue de Raimu dont la présence chez Molière peut apporter un renouveau et amener à notre premier théâtre dramatique un public qui, jusqu'à ce jour, ignore le classique.

Le second clan prétend que la présence de Raimu parmi eux n'apportera aucune amélioration et qu'il sera très difficile au nouveau pensionnaire de s'adapter parfaitement au texte de Molière. A titre d'exemple, il cite le cas d'un comédien dont le Cinéma il y a quelques années rendit la barbe populaire et qui ne parut jamais jouer de façon impeccable une pièce de l'auteur des « Femmes savantes ». Molière, assure-t-on, pour être bien joué, doit être appris jeune.

Quoi qu'il en soit, félicitons tout d'abord Marie Bell, la partenaire de Raimu dans « Le colonel Chabert », film dont la sortie est prochaine, qui a été une des plus ardentes instigatrices de cet accord. Félicitons ensuite le Comité de la Comédie-Française d'avoir accueilli parmi cette troupe d'élite un comédien comme Raimu qui, bien que n'étant pas « premier Prix de Conservatoire », possède un immense talent. Félicitons enfin Raimu qui, dédaignant les sommes respectables que pouvait lui offrir le boulevard, met à la disposition de nos classiques sa forte personne.

Espérons pour la satisfaction de tous que la grande harmonie règne entre Raimu et ses nouveaux directeurs.

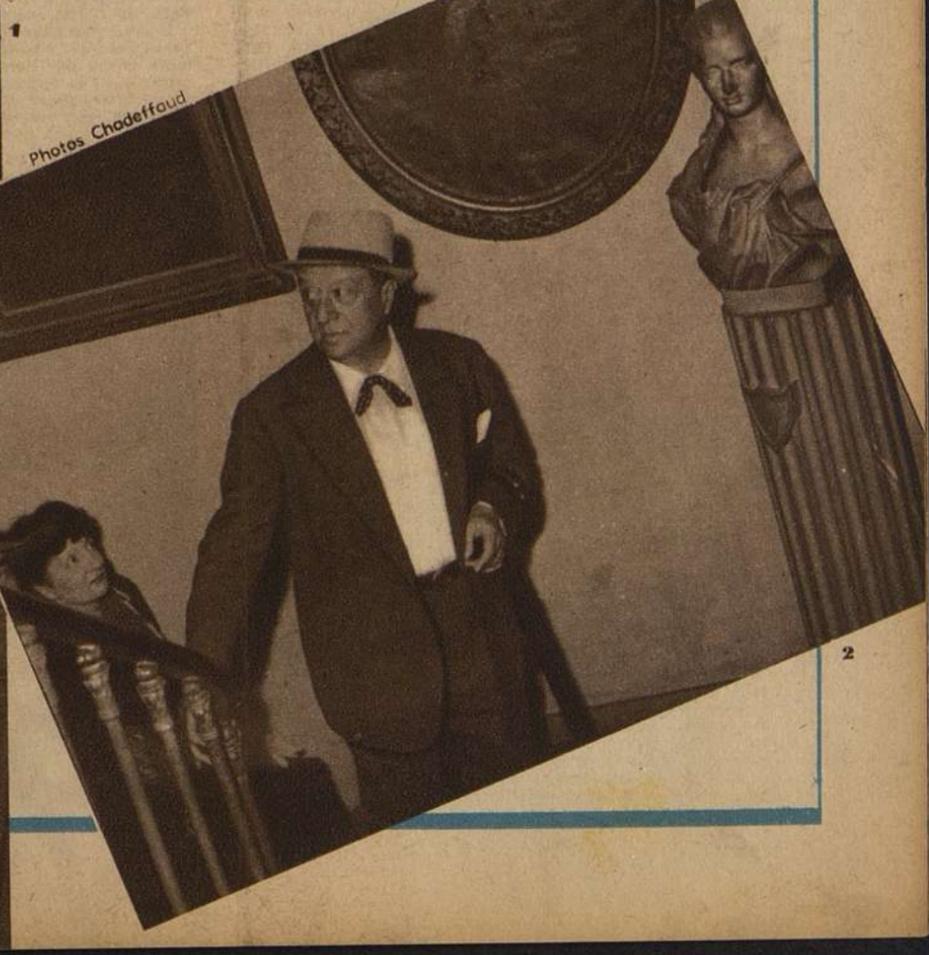
Nous ne verrons pas Raimu dans la pièce qu'écrit actuellement Marcel Pagnol : « César » qui devait être créée dans quelques semaines aux Variétés. Qui sait ? Peut-être grâce à la présence de Raimu place du Théâtre-Français, verrons-nous, en échange, les œuvres les plus marquantes de l'illustre auteur marseillais inscrites bientôt au répertoire de chez Molière.

George FRONVAL.



3

Photos Chadeffaud



2



Un des principaux tableaux de « L'École des Ménages ». Photo Sylvestre

# L'ACTUALITÉ

AU THEATRE SAINT-GEORGES :

## L'ÉCOLE DES MÉNAGES, d'Honoré de Balzac.

Depuis que les cinéastes ont découvert Balzac, l'auteur de « La Comédie humaine » est à la mode. Autrefois, on se contentait de le piller sans vergogne. Son œuvre gigantesque fourmille d'idées de scénarios, de personnages de chair et d'âme, plus vivants que certains humains. Alors, pourquoi se gêner ?... Maintenant on fait le contraire : on prend le nom de Balzac et on réalise n'importe quoi. Au cinéma, Balzac fait recette comme Simonon ou Pierre Véry. Cela prouve-t-il la puissance dramatique du plus grand romancier du monde ?

Il est même permis de se demander si l'on sert la mémoire de ce titan en jouant ses pièces, déjà peu goûtées de son temps. Le théâtre n'était pas le fort de Balzac : il avait beau l'aimer passionnément, au point d'avoir pensé un moment d'abandonner « La Comédie humaine » pour se consacrer au métier d'auteur dramatique, Thalie s'obstina toujours à bouder.

Pour inaugurer sa direction au Théâtre Saint-Georges, Mary Morgan vient de monter la première œuvre dramatique de Balzac, dont le titre assez impropre est « L'École des Ménages ». En adaptant cette tragédie bourgeoise, Jean Meyer, de la Comédie-Française, a fondu le troisième et le quatrième acte, et coupé des détails et des longueurs en marge de l'action. Mais il a respecté le dernier acte qui devient l'épilogue, dont le ton est fort différent des trois premiers actes. Ce dénouement ressemble assez à du replâtrage. On sent que l'auteur, pour une fois, fut à cours d'imagination. Jean Meyer nous dit que cet épilogue a été tiré, par Balzac, d'un fait divers authentique de 1838 que lui a raconté la princesse de Metternich. La situation de deux amants devenus fous après un drame, et ne se reconnaissant ni l'un ni l'autre, est digne d'Ibsen ou de Pirandello, mais une fois posée, elle n'est pas exploitée par l'auteur. Ce n'est pas l'étrangeté de cet épilogue qui nous gêne, mais plutôt son peu de hardiesse. Car ce surhomme de Balzac n'a pas osé aller jusqu'au bout de cette tragique situation. On le sent mal à l'aise dans le climat du rêve, des ténébres et de la folie, dans ce refuge contre la vie qui entourent d'un halo toute la dramaturgie de Pirandello.

L'histoire des trois premiers actes de « L'École des Ménages » vaut la peine d'être contée : la figure centrale est celle d'Adrienne, première demoiselle de magasin chez M. Girard. C'est un ange d'une grandeur d'âme presque monstrueuse. En dehors de toute vraisemblance, cette jeune fille aime son vieux patron — en 1830, un homme de quarante-cinq ans était un vieillard — et ce dernier l'adore au point de lui sacrifier son bonheur conjugal. Mme Girard et ses deux filles Anna et Hortense, haïssent cette demoiselle de magasin, si parfaite, que le spectateur s'attend toujours à quelque crise de sa part, et à trouver un Tartuffe femelle sous ce visage angélique. Mais non, il faut se faire une raison, Mlle Adrienne est admirable, si admirable même qu'une des jeunes filles de M. Girard tente de l'empoisonner avec de l'arsenic. Comme on la comprend ! Mais le coup rate... C'est un chien qui en meurt. Cette crise domestique devient un mélo poussiéreux pour les ouvreuses de l'Odéon. Le dialogue est parfois magnifique : « Il y a des tripes assez fripons pour se conduire en honnêtes gens », et parfois creux et bourré de lieux communs et de phrases toutes faites d'une sentimentalité de grisette.

La mise en scène de Jean Meyer est remarquable, et prouve que cet animateur peut monter autre chose que des vaudevilles. L'interprétation touche à la perfection : Mary Morgan, demoiselle de magasin parée de toutes les vertus ; Claude Génia, jeune fille violente, d'une franchise passionnée ; Germaine Kerjean, mère romantique qui défend son bonheur ; Constant Rémy, d'une puissance dramatique, d'une sincérité bouleversante ; Duvalleix et René Blancard défendent avec foi la mémoire de Balzac dramaturge. Mais les vrais amis de Balzac y ont renoncé depuis longtemps.

Jean LAURENT.

# Sur L'ÉCRAN

## L'INTRUSE

Il n'est pas près de s'éteindre, l'attrait des grands voiliers, des bouges de la Trinidad, des tangos consommés sur place qui sont aux musiques importées ce qu'un beau fruit cueilli à l'arbie est à la teneur au sirop, et tout cet exotisme ensoleillé et ces chansons de marins que Darnia et Suzy Solidor ont parés d'une si savoureuse poésie ! Au lendemain de nos vacances, alors que nos valises encore parfumées au chèvrefeuille et à la résine n'ont pas fini de livrer leur cargaison de souvenirs, voici que l'un des premiers films qui nous accueille sur le pavé parisien est un de ces drames fortement oxygénés par l'air du large ; il est par malheur alourdi d'un conflit psychologique de petite envergure et d'une superficielle étude anecdotique sur la première utilisation de la vapeur dans la navigation. Tout cela ne concourt pas à faire un film très homogène.

L'action se déroule vers 1830. Stéphane Courier, fils d'un riche armateur, rentre au port sur le navire qu'il commande ; il ramène à sa famille assemblée pour le recevoir, une jeune fille, Anna, qu'il a épousée au cours d'une longue escale et qui est la fille d'une tenancière de cabaret à Trinidad. Anna, d'abord fraîchement accueillie, conquiert bientôt toute la famille de Stéphane et, en premier lieu, Maria, sa jeune belle-sœur, mariée à un comte peu scrupuleux mais qui prend de grands airs. L'on s'apercevra bientôt qu'Anna est plus honnête et plus pure que tous les bourgeois et aristocrates parmi lesquels elle est tombée et, un instant compromis, son bonheur avec Stéphane renaît, plus assuré qu'au premier jour.

Ce scénario, hétéroclite dans sa construction, est de Mario Matoli qui a également signé la mise en scène ; celle-ci révèle un assez solide métier, sans génie. Quant à l'interprétation, le gros attrait du film, elle est très inégale. Georges Rigaux, qui n'a jamais été un grand comédien, joue Stéphane. Dans un rôle qui, il faut le reconnaître, n'est pas très bien dessiné, il se montre terne et sans âme. (Il a pour excuse le doublage qui trahit toujours un acteur.) Marie Denis, dans le rôle de Maria, est bien ; Camille Polito (Morand), Enrico Glori (le comte), Oswald Valenti (M. Léonard), paraissent, à travers des voix que l'on a ajustées sur leurs lèvres, assez bons.

Quant à Corinne Luchaire, qui joue le rôle d'Anna, elle n'a rien perdu de son charme fait de violence et d'amertume et qui, à l'écran, prend une forme si incisive. On souhaite la revoir plus souvent qu'en ces dernières années : de telles natures n'encombrant pas le cinéma français. Mais on souhaite surtout la revoir dans « un vrai film » et non dans un drame aussi conventionnel que celui-ci.

## LE VENGEUR

Seule la présence du grand acteur Heinrich George sauve ce film qui, par son scénario de Gerhard Menzel, et sa réalisation de Fern von Volvay, ne dépasse guère la production de bonne série. L'histoire nous conte l'un de ces « impossibles amours » de cinéma auxquels on recourt les dramaturges de l'écran. Dimka aime Kosta, mais celui-ci, quinze ans plus tôt, a fait exécuter le père de la jeune fille comme irrédentiste bulgare. Le récit commence en 1919, en Macédoine où Kosta sera abattu par un « vengeur », le fidèle domestique de Dimka qui fut le témoin de l'exécution de 1919.

Comme « Le Foyer perdu » qui est entraîné d'un bout à l'autre par Sarah Leander, « Le Vengeur » est conduit de la première à la dernière image par Heinrich George. C'est un comédien de grande classe que l'on regrette une fois de plus d'entendre par la voix d'un autre. Gisela Uhlen est Dimka et Werner Hinz, Kosta. Ils n'ont, l'un et l'autre, que des rôles sans relief.

Roger REGENT.

« Le Vengeur », avec Heinrich George, passe au Français. Photo A.C.E. U.F.A.



On n'écrit pas

# L'INÉVITABLE



Photos extraites du film.

André Luguet et Annie Ducaux forment dans « L'Inévitable Monsieur Dubois » un nouveau couple pleine fantaisie.

Ceci se passait il y a quelques milliards d'années, au Paradis. Le bon Dieu, qui n'avait pas encore créé la Terre, préparait l'histoire du monde. Il écrivait sur le grand livre du Destin, avec une plume arrachée à un archange, la date des catastrophes, guerres, révolutions, famines, pièces de M. Jean de Létra, devant se produire inévitablement. Soyons justes, et reconnaissons qu'il lui arrivait aussi de nous préparer d'inévitables fêtes, réjouissances et jours heureux. Chaque page correspondait à une année. Que de choses inévitables !... A la page 1789 du chapitre « Ère Chrétienne » on lisait, à la date du 14 juillet : « Prise de la Bastille ». A la page 1868, entre autre : « Petit bouton sur le nez de l'Impératrice ». A la page 1936, ces mots lourds de conséquences : « Chanteur avec guitare ». A la page 1939, le Seigneur avait écrit, à la date du 5 juillet : « Quatrième mariage de Sacha Guitry ». A la page 1942, sa main avait tracé ces mots en majuscules : « Navets et rutabagas ». On le voit, tout était prévu.

Mais ce jour-là, le Seigneur achevait de remplir la page 1943. Soudain, ayant souri, dans sa barbe, il posa sa plume et appela les anges qui arrivèrent aussitôt dans un froufroutement d'ailes.

— Mes petits anges, leur dit-il, je viens de préparer un événement inévitable pour les Français en 1943.

— Ne croyez-vous pas, Seigneur, se hasarda à murmurer un angelet, que ces gens-là, dans les pages précédentes, aient eu suffisamment d'événements inévitables, comme vous le dites ?

Un autre, plus impulsif, alla jusqu'à dire : — Seigneur, si vous ne changez pas vos méthodes, moi, je ne reste pas à votre service... Je vous rends mes ailes.

Le bon Dieu souriait toujours dans sa barbe :

— Ne craignez rien, il ne s'agit pas d'une catastrophe, mais d'une distraction... Lisez plutôt.

Les anges se penchèrent et lurent : « Paris, 22 septembre, film fantaisiste : « L'Inévitable M. Dubois », au cinéma Paramount.

— Pourquoi inévitable en ces temps tragiques ? dit un ange.

— Mais parce que dans les époques les plus troublées, l'amour et la fantaisie sont inévitables comme dans les vies les plus austères... Ce sera d'ailleurs le sujet du film.

— Oh ! racontez-nous le scénario, dit un ange très au courant. Y aura-t-il des gags ?

— Le film en sera farci, dit le bon Dieu en riant. Et on verra un nouveau couple plein d'entrain et de brio formé par Annie Ducaux et André Luguet. Ils seront entourés par Many Dalmès, Tramel, Francœur, Germaine Reuver, Sinoël, Jeannine Viennot et J. Mprel.

— Bravo ! bravo ! firent les anges. Et l'histoire ?

— La voici : Il y avait une fois Hélène Mareuil et Claude Dubois... Et puis, nom de Moi ! je ne sais pas pourquoi je vous raconte cela, puisque cela se termine par un scandale.

— Un scandale ? firent les petits anges scandalisés.

— Oui, dit le bon Dieu, un scandale.

Les anges se turent.

— Sachez seulement, reprit le bon Dieu en souriant, que le film sera formé d'une suite de gags étourdissants.

— Est-ce que le monsieur finira par séduire la dame ? demanda un ange.

— Naturellement, mais seulement après avoir mis une usine sens dessus dessous par sa fantaisie.

Tous les anges s'accordèrent pour dire que ce film serait très drôle.

— Dans la vie des femmes les plus rebelles à l'amour, dit le Seigneur, il y a toujours un « inévitable M. Dubois ». Et je vois déjà l'affiche collée sur les boulevards : « Eclair-Journal » présente une exclusivité S.P.D.F. Production P.A.C. « L'Inévitable M. Dubois ».

— Dommage que vous ne le signiez pas, Seigneur.

— Ce n'est pas mon métier et je laisserai croire qu'il a été tiré d'une œuvre inédite de A.-P. Antoine, que l'adaptation est de M. G.-Sauvageon et Pierre Billon, et les dialogues de M. G.-Sauvageon...

Et le bon Dieu conclut : « Ce film sera désopilant... Tous les Français voudront le voir et un grand magazine de l'époque appelé « Vedettes » lui consacra une page entière.



Femme d'affaires, menant une vie austère, Marie Ducaux, un soir, découvre l'amour sous les traits de M. Dubois.

Et, inquiète, elle qui n'avait aucune pensée frivole, elle interroge anxieusement son miroir. Lui plaira-t-elle ?



**J**ADIS, aux premiers jours d'autrefois, vivait Dalila.

L'histoire nous a appris, quand nous étions jeunes, encore sur les bancs de l'école, comment la célèbre traltresse était parvenue à séduire le fameux Samson et à lui arracher le secret de ses forces...

Depuis l'époque de Dalila, bien des femmes ont subi l'influence pernicieuse de leur vilaine sœur... J'espère que mes lectrices ne me tiendront pas rigueur d'abîmer un seul instant l'âme féminine, d'autant plus qu'il n'est pas question de la leur...

Après des siècles et des siècles, voici apparaît aujourd'hui une nouvelle « Dalila ». Je ne connaissais pas la première, j'ignore si elle était séduisante, blonde ou brune, mais, en revanche, je connais bien la nouvelle. Elle est de taille moyenne, avec des yeux divins, une chevelure d'un roux assez rare. Elle est comédienne. Vous l'avez déjà vue souvent au cinéma, ou au théâtre. On l'appelle Gaby Sylvia.

Tout ce qui peut plaire à un homme, tout ce qui peut le rendre faible, s'il se sent très fort, c'est une Dalila modèle et parfaite avec toutefois cette grande différence qu'elle ne livrerait jamais l'être qu'elle chérit aux mains de ses ennemis les plus redoutables.

Gaby Sylvia est devenue « Dalila » pour les besoins du théâtre. Elle va jouer en effet la pièce

1. Un vieux mur, dont les pierres donnent asile à mille plantes sauvages, entoure la propriété de Gaby Sylvia. Elle l'affectionne particulièrement et adore y grimper pour découvrir l'horizon qui l'entoure.

# DALILA

## 43



Photos Lido

2. C'est dans l'eau d'une ravissante rivière, traversant une verte prairie, que Gaby s'adonne souvent à la pêche, une de ses passions les plus vives.

3. Mais comme les écrevisses foisonnent dans un ruisseau avoisinant, elle aime aussi poser elle-même ses balances, pour en capturer beaucoup.

4. Et peu de temps après, la gentille vedette cueille adroitement les crustacés d'eau douce dont elle fera de magnifiques buissons le soir venu.

5. Cavalière experte, elle n'en aime pas moins monter de façon primitive, sans selle et sans étriers, dans les bois et les clairières de sa propriété.

6. Catherine, sa fille, est sa compagne préférée. L'une et l'autre jouent au soleil, dans le grand pré. L'enfant sera-t-elle un jour bonne cavalière ?

7. Le soir venu, comme toute campagnarde qui se respecte, Gaby Sylvia arrose ses massifs, ses plate-bandes et, souvent même, ses légumes.

8. Les murs l'attirent décidément. Séduisante Dalila, elle se livre ici à un exercice qui ne manque pas de grâce et d'habileté. Il dénote, en tous les cas, une parfaite maîtrise de soi.

de Jean Giraudoux dont on attend avec délice et impatience les premières représentations au Théâtre Hébertot. Nous la verrons évoluer dans ce personnage tant de fois dépeint et tant de fois décrit, aux côtés d'Edwige Feuillère et de Jany Holt.

Contrairement à nos habitudes, nous ne sommes pas allé surprendre l'artiste pendant ses répétitions. Il nous a semblé beaucoup plus amusant de la rejoindre loin de Paris et des gens, loin du théâtre et de ses légendes. C'est aux environs de la Charité-sur-Loire, à Garchy exactement, que nous avons partagé un dimanche ensoleillé et fleuri avec notre jeune et charmante vedette.

Chaque semaine, du samedi au lundi, ou bien dès que son travail lui laisse un moment de répit, Gaby vient ici.

Le paysage qu'elle a choisi comme lieu d'évasion est une région magnifique avec des arbres qui se donnent la main pour danser une ronde joyeuse; une rivière qui semble flirter avec le soleil, des vaches qui regardent inévitablement passer les trains, des chevaux qui disputent des courses acharnées aux chars de chiens. C'est un véritable lieu de plaisir et peut-être Merlin l'enchanteur est-il passé entre les arbres, est-il venu par les rivières ou bien sur l'encolure d'un de ces chevaux si fougueux...

Dans un domaine aussi riche, on imagine aisément l'emploi du temps de Gaby Sylvia. Le matin ce sont des fruits de toutes sortes qu'elle cueille aux arbres en guise de petit déjeuner, la traite des vaches et le bon lait frais qu'il est permis de déguster. Vers midi, c'est un tour dans le jardin et dans la basse-cour et la journée se termine sous le soleil. Gaby, petite fille qui semble avoir grandi, joue avec son adorable bébé, sa mignonne Catherine qui deviendra sans doute très honorable. Il y a Dick aussi, le plus beau chien du château. Il aime à se mêler aux ébats de sa gentille maîtresse.

Gaby, Catherine et Dick, voilà un trio bien différent. Gaby, c'est toute la joie d'aujourd'hui, Catherine, c'est ce magnifique dimanche fleuri, et Dick, eh bien, mon Dieu! disons que c'est... un exemple de la force de Samson.

Bertrand FABRE.



Photos Marcel Arthaud.

Une jeune chanteuse travaille devant le micro.



Un orchestre de jazz enregistre à son tour.



Cette petite fille va connaître sa vraie voix.

## C'EST PAR LE MICRO ET LE DISQUE QU'ON PEUT LE MIEUX JUGER SA VOIX

**L**a méthode d'enregistrement direct, pour la voix ou les instruments, s'adresse à une clientèle particulière. J'ai pu en juger au cours d'une visite aux studios Thorens, 15, Faubourg Montmartre, et apprécier les qualités solides d'un procédé qui se développe de jour en jour.

Spécialisé dans cette nouvelle branche de l'activité industrielle, le studio Thorens compte, aujourd'hui, une importante clientèle d'élèves suivant les cours de professeurs de diction ou d'artistes préparant un tour de chant, et soucieux de contrôler leurs voix au fur et à mesure qu'ils en travaillent le timbre et les inflexions. C'est là, évidemment, le meilleur moyen de voir quels progrès ils ont pu réaliser d'une fois à l'autre.

Le micro, plus sensible que l'oreille, révèle ce qu'elle cache trop souvent et décèle les imperfections qu'elle passe sous silence. On ne s'entend pas chanter soi-même en réalité. Et le rôle du micro précisément est de saisir sans pitié tout ce qui échappe à notre tympan pour nous le rendre fidèlement. C'est un témoin des plus précieux dont le studio Thorens a compris toute la valeur en offrant au public la possibilité d'en user à sa guise.

Depuis plus d'un an qu'il lui a ouvert ses portes, il a vu croître sans cesse le nombre de ses habitués. Mais c'est au cours de ces six derniers mois surtout qu'il a augmenté sa production, grâce aux perfectionnements apportés à son matériel composé maintenant d'appareils de fabrication 1943.

Ici, dans une salle idéalement isolée de tous bruits extérieurs, l'élève ou l'artiste, face au micro, peut faire enregistrer sa voix — ou l'instrument de musique qu'il a choisi — sur disque souple de cellulose qu'il utilisera chez lui, sur son propre phonographe, autant de fois qu'il le désirera par la suite. Et cela pour un prix toujours modique bien que variant suivant l'importance du disque.

Certains artistes y viennent aussi pour faire enregistrer des chants ou des chansons destinés à la radio. Ce moyen pratique, s'il en est un, se généralisera plus encore sans aucun doute dans un avenir prochain car ses résultats vont exactement au-devant des désirs de tous.

Tous les espoirs sont permis dorénavant à tous ceux qui veulent travailler par eux-mêmes et se perfectionner dans la vie du théâtre.

J. R.

## COURRIER des VEDETTES

**Kilnette.** — Suzy Carrier et Rosine Luguet se sont mariées récemment, l'une avec un docteur (je l'ai déjà dit) ; l'autre avec un industriel.

**Fang.** — Vous êtes complètement folle, ma chère enfant ! Vous m'envoyez une lettre de huit pages, pleine de bêtises, et le lendemain, vous m'écrivez à nouveau pour me dire d'oublier votre lettre, alors que vous me précisez en P.-S. de ne rien oublier. Qu'est-ce que cela signifie ? C'est tellement incohérent que je n'ai rien compris. Tant pis.

**Violet.** — J'espère pour vous que les années à venir vous combleront de bonheur et surtout de la santé dont vous avez besoin. Pour le livre qui vous plairait de lui, je vous ferai signe dès qu'il sera paru.

**Monique.** — J'apprécie beaucoup votre jugement sur les choses du théâtre et du cinéma. L'idée que vous vous faites de moi correspond exactement à ce que je suis. Bravo pour vos goûts si délicats. Ecrivez-moi chaque fois que cela vous fera plaisir.

**Nany.** — Oui, c'est bon de vivre un peu dans les rêves. Votre façon de passer vos heures d'ennui ne manque pas d'originalité. Malheureusement, je n'ai pas le temps pour vous répondre comme j'aimerais le faire, ou tout simplement comme vous le souhaitez.

**Miquette.** — Ecrivez à un artiste qui a déjà participé à une tournée du genre que vous avez choisi.

**Dony.** — D'accord, si ma correspondante emploie le même pseudonyme que l'autre fois, je m'empresse de mettre les choses au point, car ma sympathie vous est acquise entièrement.

**Glisot.** — Vous ne vous trompez pas de beaucoup. Mais les relations qui vous intriguent ne se nouent ou ne se dénouent pas aussi exactement que vous l'imaginez. En tout cas, vos propos m'ont beaucoup amusé. Vos intentions sont bonnes.

**Grande Amie.** — Josette Daydé est née à Perpignan. Il est possible que vous ayez connu ses parents. Les cachets des artistes varient selon le genre et le standing de chacun. Par exemple, récemment, Charles Trenet, dans un music-hall parisien, touchait plus de 10.000 francs par jour et Edith Piaf, dans un cabaret en vogue, recevait plus de 15.000 francs par nuit.

**Anic.** — Je m'étonne que vous n'ayez pas compris ma personnalité et le mystère qui l'entoure. Ecrivez-moi si vous voulez de plus amples détails.

**3.403.** — Rassurez-vous, à 21 ans on est encore très jeune et si vous vous ennuyez, ne manquez pas de m'écrire, toutefois, si cela peut vous faire oublier pour un moment votre lamentable spleen.

BEL-AMI.

**I**l est de règle absolue qu'un film dans lequel tourne Jimmy Gaillard ne se réalise pas autrement que dans une atmosphère de gaieté débordante.

Il a trouvé à qui parler, du reste, dans « Arlette et l'Amour » puisqu'il avait pour principaux partenaires André Luguet, le plus pince-sans-rire de nos comédiens et l'exquise Josette Day qui n'est jamais en reste lorsqu'il s'agit de s'amuser. Si l'on ajoute que ce film, mis en scène par Robert Vernay, était « vu » de bout en bout par Marcel Pagnol et que tout ce joyeux monde évoluait dans le midi ensoleillé, on peut se faire une idée de ce que dut être cette réalisation.

Arlette est mariée, en effet, à un faux comte de Trembly-Latour, ce qui remplit d'orgueil sa mère. Le mariage aussitôt célébré, l'époux, démasqué comme escroc, s'enfuit. Mais comme il possédait les papiers du vrai comte de Trembly-Latour, celui-ci, célibataire endurci, est civilement marié à cette jeune femme qu'il ignore absolument. On voit ici ce que ça peut donner, surtout lorsqu'on sait que la belle-mère du comte, entichée de snobisme, tient absolument à ce que sa fille reste comtesse et surtout lorsqu'on tient compte dans toute cette histoire de la présence de Maxime, camarade de sport d'Arlette, et fortement attaché à elle.

Le quiproquo régnant en maître dans ce scénario et les situations drôles s'y succédant à une cadence accélérée, il fut vite admis qu'il en serait de même entre les séances de tournage. Jimmy Gaillard et André Luguet (Maxime et Trembly-Latour), rivaux autour d'Arlette (Josette Day), s'ingénieraient avec elle à qui ferait le plus de blagues à Pagnol.

La plus réussie évidemment fut celle qui consistait, un beau matin, à se déguiser en personnages burlesques, parodiant ceux du film, et à apparaître ainsi pour tourner ! Luguet s'était affublé d'une paire de moustaches à rendre jaloux les gendarmes de 1890. Jimmy et Josette s'étaient transformés, lui en fille, elle en garçon, et pendant qu'il s'obstinait à bercer un poupon en chiffons, elle s'entêtait à l'endormir au roulement d'un tambour !

Sportif dans le film comme à la ville, Jimmy n'eut ni paix ni cesse qu'il n'ait appris à Josette à conduire une moto. On comprend pourquoi les scènes tournées le furent toujours dans l'hilarité générale. Quelqu'un allumait-il une cigarette ? Elle éclatait aussitôt. Il y avait du Jimmy là-dedans... Et tout se déroula dans le même esprit. Alerme, plutôt indifférent à toutes ces manifestations, n'y prenait part que de très loin ; mais André de Chauveron, Jean Toulout, Aquistapace, René Lefèvre, Labry, tous les autres, s'en donnèrent à cœur joie. Et nous ferons certainement comme eux dès que le film nous sera présenté.

Josette Day et Jimmy Gaillard veulent faire dormir la poupée de chiffons.



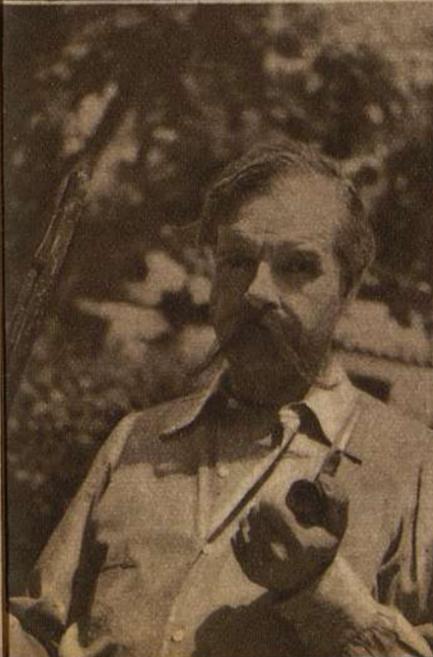
# ARLETTE et l'Amour

Photos extraites du film.

André Luguet, sa pipe et ses impressionnantes moustaches. Vraiment !

Grâce aux leçons de Jimmy Gaillard, Josette Day est devenue motocycliste.

Indifférent à tout le tapage de ses camarades, Alerme s'est endormi.



### RENOUVELEZ VOS CARTES

Chaque mois, vous renouvelez, dans les centres de répartitions, vos cartes d'alimentation. Chaque décade, vous n'oubliez pas de renouveler aussi votre carte de chance : vous la trouverez à tous les guichets de la Loterie Nationale.

Pour votre hygiène intime employez la **GYRALDOSE**

Pharm<sup>ie</sup> CHATELAIN, 107, Bd de la Mission-Marchand, COURBEVOIE (S<sup>W</sup>)

### L'ÉCOLE DU THÉÂTRE CINÉMA - RADIO

Dirigée par TONIA NAVAR  
Le soir à 20 h. 30.

Les élèves peuvent s'inscrire  
**AU COURS MOLIERE**  
11, RUE BEAUJON (Etoile)  
Carnot 57-86

**COURS POUR LES DÉBUTANTS**  
le Lundi soir à 20 heures 30

Enregistrez vous-même sur disque  
Conservez votre voix, vos interprétations et celles des vôtres

**STUDIO THORENS**

15, Fbg Montmartre - Tél. : PRO 19-28



Dans le jardin de sa maison de Pessy, Balzac aurait vu, l'autre jour, s'animer les personnages de «L'Ecole des Ménages».

Et voilà qu'en 1943, Balzac aurait trouvé, non seulement sur scène, mais vivant dans sa maison, tous les personnages de « L'Ecole des Ménages ». Par quel sortilège ? Que faisaient donc là tous ces personnages ? Avaient-ils été évoqués par une pratique des sciences occultes ? Était-ce des fantômes ou des ectoplasmes appelés à se dissoudre dans l'air ? Non. Ils étaient bien vivants. C'étaient les acteurs du Théâtre Saint-Georges qui avaient tenu, avant d'interpréter « L'Ecole des Ménages » dans une adaptation de Jean Meyer, à visiter, en manière d'hommage, la maison de leur glorieux auteur.

Et les lecteurs de « Vedettes » auraient reconnu là bien des visages familiers : M. Gérard, c'était Constant Rémy ; Mme Gérard, Germaine Kerjean ; Anna Gérard, Claude Génia ; pour M. Duval, le nom n'était pas difficile à transformer : c'était Duvalleix ; le caissier, c'était René Blancard, et la demoiselle de magasin Mary Morgan, pensionnaire de la Comédie-Française et nouvelle directrice du Théâtre Saint-Georges.

Oui, c'étaient des acteurs de 1943. Mais Balzac eût été facilement abusé par la reconstitution exacte et minutieuse des costumes qu'ils portaient. Ces costumes, ainsi que les décors de la pièce sont dus à Jean Chelo.

Après avoir visité respectueusement chaque pièce, les artistes quittèrent la maison de Pessy pour rejoindre le théâtre, où ils allaient avoir l'honneur de défendre la pièce de Balzac. Et chacun s'en allait avec cette impression presque inoubliable d'avoir frôlé un instant l'ombre du plus grand romancier de tous les temps.

Guy BRETON.

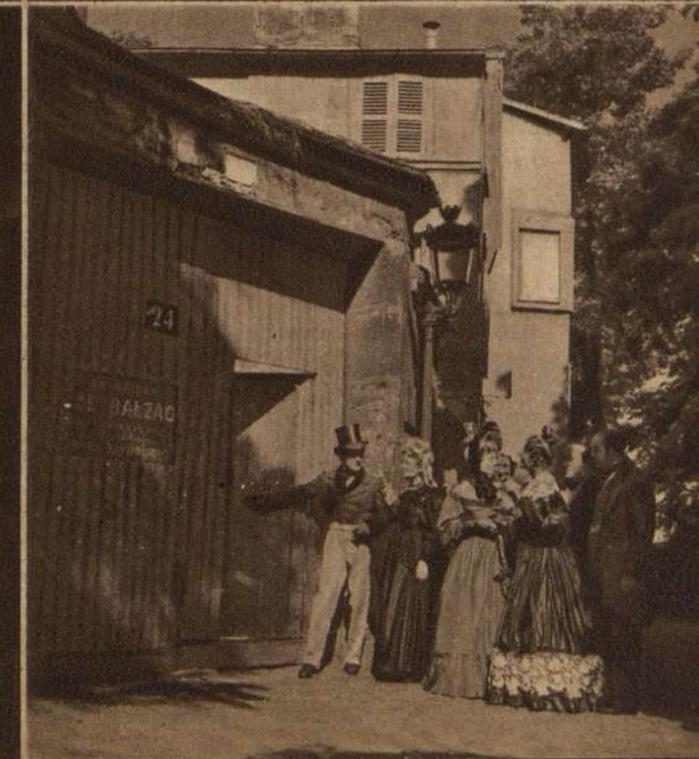
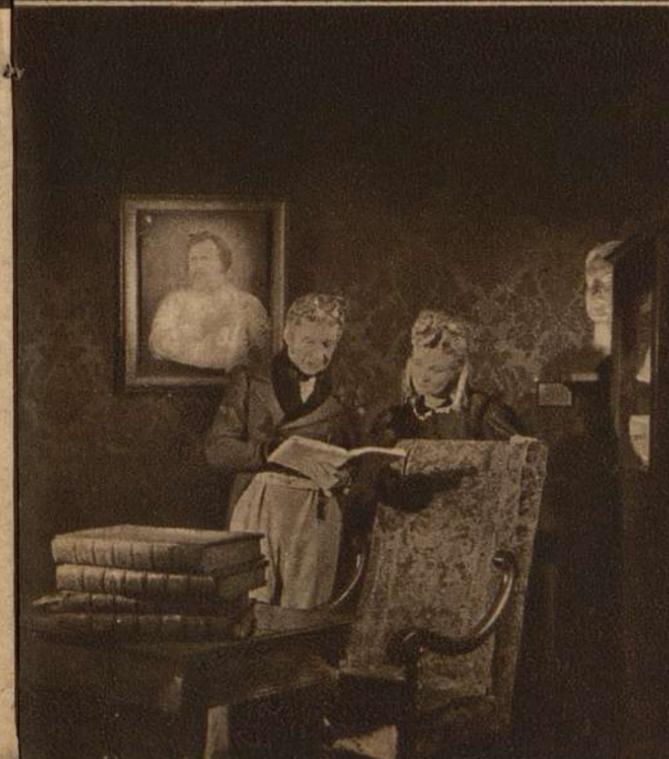
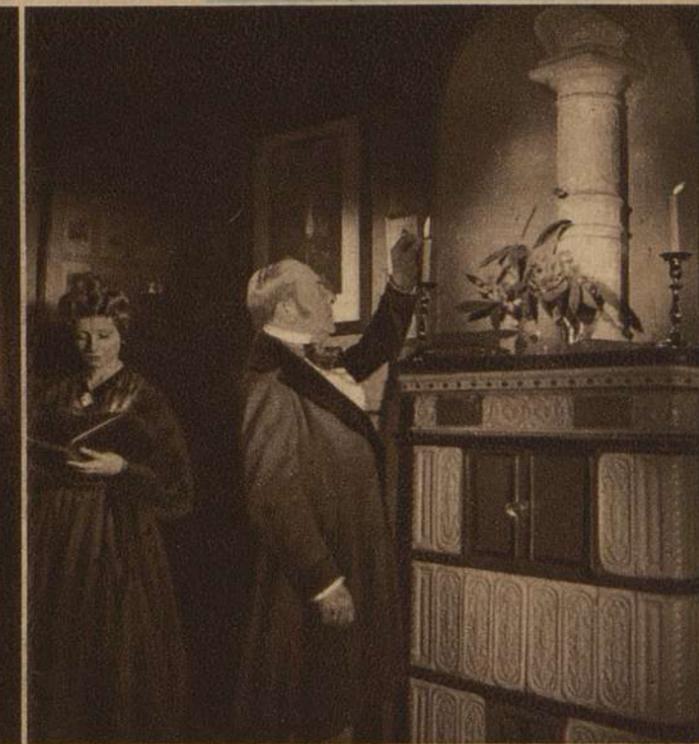
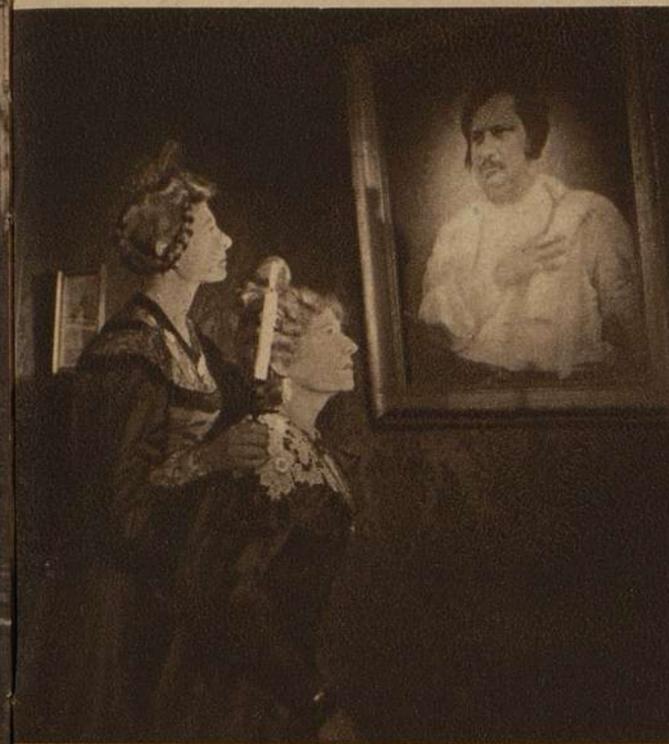
Photos Lido

1. Mary Morgan portant un flambeau et Germaine Kerjean, qui l'accompagne, ont l'air de demander un dernier et utile conseil à leur auteur.

2. Peu à peu, les personnages de Balzac prennent possession de sa maison. Mary Morgan feuillette un livre. Duvalleix allume la chandelle.

3. Près du fauteuil où Balzac aimait s'asseoir, aujourd'hui Constant Rémy et Claude Génia, qui vont être ses interprètes, évoquent son sourire.

4. La visite est terminée et les personnages de Balzac quittent à regret, semble-t-il, la maison où flotte l'ombre du grand et immortel romancier.



# BALZAC

reçoit

ses

personnages

**S** Balzac, à l'occasion du centenaire de sa « Comédie Humaine », avait obtenu l'autorisation spéciale (je n'ose pas dire la grâce en cette époque troublée) de revenir sur terre, il n'eût pas manqué sans doute d'aller faire une visite à sa petite maison de campagne. Sa chère maison de Pessy avec son jardin, ses bancs et sa tonnelle. Mais l'auteur de « Vautrin » eût trouvé quelques changements après quatre-vingt-dix-huit ans. Marchant avec étonnement dans des rues nouvelles, entre les immeubles de six étages qui s'élèvent là où il n'y avait de son temps que des jardins, des bosquets et des chemins pleins d'herbe folle, il aurait découvert, après bien des difficultés, dans la paisible rue Raynouard, son ancienne retraite.

Sur la porte, il aurait vu avec stupéfaction son nom précédé du mot « Musée ». Et, quittant à peine la rue moderne, pleine de vélos-taxis et de jeunes zazous, il aurait retrouvé son intérieur intact. Soudain, ayant poussé une porte grinçante, le fantôme de Balzac se serait arrêté, pétrifié. Car là, dans son jardin, il aurait vu vivre les personnages du premier drame qu'il avait écrit.

On préfère toujours les enfants qui vous ont donné du mal... Balzac avait mis dans ceux-là tous ses espoirs d'auteur dramatique débutant. Un jour de 1838, alors que déjà dix volumes l'avaient rendu célèbre, tirillé par ses créanciers, il avait décidé d'écrire une pièce, espérant ainsi gagner un peu d'argent. Une idée lui souriait depuis longtemps : créer pour la scène un personnage de Tartuffe-femme. Mais l'homme propose et le génie dispose... Balzac s'était aperçu bientôt que son héros n'avait rien d'hypocrite, au contraire, et qu'il avait affaire à la plus angélique des jeunes filles amoureuses...

Cette pièce en avance de cinquante ans sur son époque, Balzac l'avait intitulée « L'Ecole des Ménages » et il l'avait portée au directeur du Théâtre de la Renaissance. Mais ni celui-ci, ni un autre ne s'était risqué à monter un ouvrage qui eût scandalisé le public par son audace et sa violence.

En 1873, vingt-trois ans après la mort de Balzac, Duquesnel, alors directeur de l'Odéon, ayant reconnu la valeur et les mérites de « L'Ecole des Ménages », mais voulant alléger de toutes les longueurs imputables au manque de métier de son auteur, avait confié la pièce à d'Ennery. Après lecture, d'Ennery rendit la pièce à Duquesnel en disant :

— Non ! le public n'est pas encore assez mûr !

# Le Rideau se lève



L'amusant RIVERS-CADET, qui remporte actuellement un très gros succès personnel dans « Le Contrôleur des Wagons-Lits », sera également la vedette des « Surprises du Divorce », en octobre.  
Photo personnelle.

**Casino Montparnasse**  
35, RUE DE LA GAITÉ Tél. : DAN 99-34  
Pour sa rentrée à Paris  
**BORDAS**  
10 attractions nouvelles  
avec LINA TOSTI et JEAN CYRANO

**CHATELET**  
Un spectacle incomparable  
**VALSES de FRANCE**

**DAUNOU** LE SOIR à 20 heures  
**L'AMANT DE PAILLE**  
COMEDIE GAIE  
J. PAQUI \* M. ROLLAND

**POTINIÈRE**  
**DÉTRESSE**  
100<sup>ème</sup>

**RENAISSANCE**  
"MADAME SANS-GÈNE"  
Présentation nouvelle par Henri VARNA de la belle œuvre de Victorien Sardou et Emile Moreau : la vie, les fastes de la Cour du premier Empire. — Jacqueline Dufranne sera Madame Sans-Gêne; Henri Varna : Napoléon; André Varennes : Lefebvre et Georges Paulais : Fouché, en tête d'une distribution comprenant plus de 100 artistes.

**Jardin de Montmartre**  
1, AV. JUNOT — Tél. : MON. 02-19  
SAMEDI 25, DIMANCHE 26 SEPTEMBRE  
Matinée 16 heures. Soirée 20 heures.

**Lucienne DUGARD**  
A partir du 27 septembre à 20 h.  
**JEAN GRANIER**

**AUBERT PALACE**  
28, Bd des Italiens - M<sup>o</sup> Richelieu-Drouot  
**L'Escalier sans Fin**



Jacqueline BAUDGIN, qui est très remarquée dans « La Tenue de Soirée est de rigueur » au Studio des Champs-Élysées. Photo personnelle

## Théâtres

**A. B. C.**  
"Le PROGRAMME de la CHANSON"  
**ANDREX**  
**MONA GOYA - CHAMPI**  
et **PIERRE DORIAAN**

**Ambassadeurs - Alice Cocéa**  
PAUL **GERALDY DUO** d'après **COLETTE**

**APOLLO**  
TANIA FÉDOR  
JACQUES VARENNES  
GILBERT GIL  
PRIMEROSE PERRET

**LA DAME DE MINUIT**  
COMÉDIE DE JEAN DE LETRAZ  
Matin, dim. et fêtes 15 h.

### Les films que vous irez voir :

- Aubert Palace, 26, boul. des Italiens, PRO. 84-64. M
- Balzac, 138, Champs-Élysées, ÉLY. 52-70. M
- Berthier, 35, bd Berthier, GAL. 74-15. M
- Biarritz, 79, Champs-Élysées, ÉLY. 42-33. M
- Bonaparte, 76, rue Bonaparte, DAN. 12-12. V
- Caméo, 32, Bd des Italiens, PRO. 20-89. V
- Cinéma Champs-Élysées, 118, Champs-Élysées, ÉLY. 61-70. V
- Cinéma Opéra, 4, Ch.-d'Antin, PRO. 01-90. V
- Clichy-Palace, 49, Av. de Clichy MAR. 20-43. M
- Club des Vedettes, 2, rue des Italiens, PRO. 83-81. V
- Delambre (Le), 11, rue Delambre, DAN. 30-12. M
- Ermitage, 12, Ch.-Élysées, ÉLY. 15-71. V
- Gaumont-Palace, Place Clichy, MAR. 58-00. V
- Helder (Le), 34, bd des Italiens, PRO. 11-24. V
- Impérial, 29, Boul. des Italiens, RIC. 72-52. V
- Lux Bastille, Place de la Bastille, DID. 79-17. V
- Lux Rennes, 76, rue de Rennes, Lit. 62-25. M
- Madeleine, 14, Boul. de la Madeleine, OPE. 56-03. M
- Marbeuf, 34, rue Marbeuf, BAL. 47-19. M
- Marivaux, 15, boulevard des Italiens, RIC. 83-90. V
- Miramar, Place de Rennes, DAN. 41-02. M. et V
- Moulin Rouge, Place Blanche, MON. 63-26. M
- Normandie, 118, Champs-Élysées, ÉLY. 41-18. V
- Olympia, 28, Boul. des Capucines, OPE. 47-20. V
- Paramount, 12, Boul. des Capucines, OPE. 34-30. M
- Régent, 113, av. de Neuilly (Métro Sablons), M
- Scala, 113, Bd de Strasbourg. V
- Triomphe, 92, Champs-Élysées, BAL. 45-76. V
- Vivienne, 49, rue Vivienne, GUT. 41-39. M

Les lettres M. (Mardi) et V. (Vendredi) indiquent le jour de fermeture hebdomadaire.

### Du 22 au 28 Septembre Du 29 Sept. au 5 Octobre

- L'Escalier sans fin
- Les Roquevillard
- Marie-Martine
- Le Val d'Enfer
- Le Soleil de Minuit
- Au Bonheur des Dames
- Premier Prix du Conservatoire
- L'Intruse
- Comte de Monte-Cristo (2<sup>e</sup> ép.)
- L'Escalier sans fin
- Retour de Flamme
- Adieu Léonard
- Lumière d'Été
- Les Roquevillard
- Adieu Léonard
- Ils étaient neuf Célibataires
- L'Honorable Catherine
- Arlette et l'Amour
- Ademai Bandit d'Honneur
- Ademai Bandit d'Honneur
- Le Camion Blanc
- Vie Ardente de Rembrandt (All.)
- Le Démon de la Danse. (All.)
- Mon Amour est près de Toi (All.)
- L'inévitable Monsieur Dubois
- Une Étoile au Soleil
- Les Mystères de Paris
- Les Mystères de Paris
- Les Roquevillard

**MIRAMAR**  
DAN 41-02  
Fermeture Mardi et Vend. Mat. 14 h 30 à 18 h. 46. S. 20 h. 30  
**MARIE-MARTINE**

**GEORGETTE RENAL**  
6, AV. VICTOR-EMMANUEL III  
PRÉSENTE SA COLLECTION TOUS LES JOURS, A 15 HEURES, A PARTIR DU 16

Dans la nouvelle pièce du Théâtre Charles de Rochefort, « L'Emprise », de M. Jean d'Aubinière, l'allante Marcelle Tassencourt est chapeauté à ravir par GERMAINE VELGHE (9, rue Duphot).

La mise en scène de « L'Emprise » au Théâtre Charles de Rochefort, l'ameublement et la décoration sont particulièrement soignés en ancien et en moderne; l'un et l'autre sont dus à l'Atelier ANDRÉ HEURTREZ (252, Rue du Faubourg-Saint-Honore).

**ALEX MAGUY**  
24, AVENUE MATIGNON  
PRÉSENTE SA COLLECTION TOUS LES JOURS, A 15 HEURES, A PARTIR DU 22

DOUZIÈME ET SENSATIONNEL PROGRAMME ENTièrement INÉDIT  
**ARTS \* SCIENCES \* VOYAGES**  
avec  
**1<sup>er</sup> PRIX DU CONSERVATOIRE**  
réalisé avec le concours des principaux Professeurs du Conservatoire National et leurs Elèves

**ATHÉNÉE**  
La révélation de l'année  
**LA PART DU FEU**  
Pièce en 3 actes de L. DUCREUX

**DIX-HEURES**  
REPLIE A 9 HEURES  
Direction : RADUL ARBAUD  
Toujours Complet

**Th. S'-GEORGES**  
**L'ÉCOLE DES MÉNAGES**  
d'Honoré de Balzac  
Adaptation de Jean Meyer

**ERMITAGE IMPÉRIAL**  
AMOUR-ESPRIT-CHARME-FANTASIE  
**ADIEU..LEONARD**  
réalisation de Pierre Provost

**CAROLINE RANCHIN**  
MODES  
10, RUE DUPHOT  
PRÉSENTE SA COLLECTION TOUS LES JOURS, A 17 HEURES, A PARTIR DU 22

\*\*\* NOCTAMBULES \*\*\*  
R. MONTCALM  
\* MARIE KALIF, MONA-DOL \*  
**LE BOUT DE LA ROUTE**  
\*\*\* de Jean GIONO \*\*\*



**MARCEL DHORME**  
63, AV. VICTOR-EMMANUEL III  
PRÉSENTE SA COLLECTION TOUS LES JOURS, A 15 HEURES, A PARTIR DU 16

**BOUFFES-PARIISIENS**  
PROCHAINEMENT  
**Les J3**  
ou  
**La Nouvelle École**  
3 actes de ROGER FERDINAND

**NOUVEAUTÉS**  
du rire ! de l'émotion !  
**SPINELLY**  
**RELLYS**  
**L'École des Cocottes**  
Tous les soirs (sauf jeudi), 20 h. Dim. mat. 15 h.

**PARIS-PARIS**  
Le Rest.-Cabaret chic de Paris  
**Denise GAUDART**  
**Marcelle DARELLE**  
**Catherine GAY**  
**Anita LANE**  
Un programme bien parisien  
PAVILLON DE L'ÉLYSÉE — ANJ. 29-60

**MARIVAUX-MARBEUF**  
**Ademai**  
BANDIT D'HONNEUR

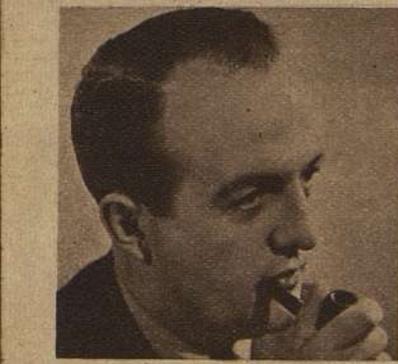
**BARCELONE**  
9, Rue Geoffroy-Marie  
C'est l'Espagne à Paris

**André REYBAZ**  
présentera LUNDI 4 OCTOBRE, à 20 h., à la  
**Salle CHOPIN-PLYEL**  
une SOIRÉE POÉTIQUE  
"LA POÉSIE ET LA FOI"  
avec Alain CUNY, Simone VALÈRE, Jacqueline BOUVIER, Serge REG-  
GIANI, André REYBAZ, Henriette  
BERRIAU, Paula DEHELLY, SANTA-  
RELLI, Jacqueline HARPEL, Violette  
ARBEL, André CHANU, Roland  
FERSEN, Marcel BELLANGER, Yves  
ARNO, Pierre RINGEL.

**THÉÂTRE MICHEL-PARISYS**  
TOUS LES SOIRS (sauf Lundi) à 19 h. 30  
**LES JOURS HEUREUX**  
Matinée le Dimanche à 15 heures

**MONSIEUR**  
Cabaret  
Restaurant  
Orchestre Tzigane  
94, rue d'Amsterdam

**MADELINE**  
MARCEL PAGNOL  
Arlette Amant



Bernard BLIER, simple et émouvant, qui, dans « Marie Martine », fit une création très applaudie.  
Photo Carlet Ainé

Loulou HEGOBURU, Jacques TAILLADE, Maurice MARTELLIER, dont le numéro de clowns musicaux triomphe actuellement à Medrano.  
Photo B.-M. Bernard.



« Les Jours heureux » au Théâtre Michel. Ici, tous les personnages sont jeunes, avec le même irrespect des conventions.  
Photo Harcourt



Ginette LECLERC, la vedette incomparable des deux nouveaux films « Le Val d'Enfer » et « Le Corbeau », arbore une chevelure dans la nuance marron d'Inde spécialement créée pour elle par ELEGANS (Yvette et Lucien, directeurs), 9, rue Volney.  
Photo Harcourt.

# Gas Marmy

NOS

# Vedettes



Au réveil, Edith Piaf boit un coup de blanc avec ce prisonnier dont le baraquement avoisine le sien.



C'est en plein air, comme tous ses compatriotes, qu'elle fait sa toilette, ce matin-là, au stalg.



Un cycliste? Non, mais tout simplement Charles Trenet qui tire de la bière à la cantine du camp.



L'heure de la soupe. Derrière Edith Piaf, Fred Adison et ses musiciens attendent leur gamelle.



La chanteuse réaliste allume sa cigarette à celle d'un spectateur qui l'applaudira tout à l'heure.



La dernière répétition de travail avant la représentation. Un peu de fantaisie n'en est pas exclue.

CHEZ LES

Photos: Berland

# PRISONNIERS